

Alors il passe à une autre image,—tout son procédé consistant à passer, ou mieux, à sauter d'une image à une autre.—Les complaisances d'Yaveh pour son peuple nous sont représentées sous le symbole du père adoptif :

“Quand Israël n'était encore qu'un enfant, je l'aimai ;  
Je le fis venir d'Égypte pour en faire mon fils.  
C'est moi qui ai appris à Ephraïm à marcher, le portant dans mes bras ;  
Et il ne se rend pas compte que c'est moi qui le relèverai.”

Puis il rappelle à Jacob sa robustesse antique, et l'heureux temps où il fut assez fort pour lutter contre un ange du Seigneur. On ne peut qu'admirer cette page. En vérité, l'auteur ne pouvait mieux caractériser l'attitude d'Yaveh à l'égard de son peuple, qu'en faisant intervenir l'amour paternel, cet austère et délicieux sentiment, enseveli dans les réserves profondes d'un cœur d'homme, et surgissant parfois, avec cette nuance de discrétion dans la tendresse qui le recommande à tous et le revêt d'un charme éternel. Et ce nouveau symbole lui permet de nous présenter un autre aspect de son idée, le caractère libre de la relation. Il n'est rien, en effet, de moins nécessaire que le choix d'un fils adoptif. C'est donc par une pure bienveillance de la part d'Yaveh qu'Israël est devenu le peuple prédestiné, et l'ancienne alliance repose uniquement sur l'amour.

En voudrions-nous d'autres exemples ou d'autres preuves ? La luxuriante fantaisie du prophète les sème à profusion. Après la famille, ce qu'un oriental aime le plus, c'est son troupeau et son champ. Nouvelles images dont Osée va se servir pour vulgariser son idée-mère.

“Tu n'as pas d'autre sauveur que moi,  
Car j'ai été ton berger dans un pays complètement brûlé.  
Je t'ai conduit avec les guides de l'amour ;  
J'étais comme celui qui relâche le frein près de la bouche,  
Et je te présentais la nourriture.”

Et ailleurs :

“Israël est une vigne qui a une belle ramure  
Et produit des fruits en abondance ;  
Comme des raisins au désert, j'ai trouvé Israël,  
Et comme des fruits sur un figier précoce, leurs pères me sont apparus.”